mars 1862

Archevêché de Québec,

6 *Mars* 1862.

Monseigneur,

Je suis informé qu'on se prépare à établir une université catholique à Montréal, et que Mgr. Bourget encourage cette entreprise. J'avais hésité longtemps à croire aux bruits qui me revenaient à ce sujet ; mais aujourd'hui il n'y a plus à en douter, et c'est le digne Evêque lui-même qui, sur ma demande, vient de me faire connaitre la vérité.

Vous vous rappelez, Monseigneur, que c'est sur l'invitation des Evêques de notre province ecclésiastique que le Séminaire de Québec s'est déterminé à fonder l'Université Laval. Vous savez aussi quels sacrifices énormes ont été faits pour mettre la nouvelle institution en état de faire honneur à la religion et à notre nationalité, et de répondre par là aux vues des Evêques. Ceux-ci ont donc pris une sorte d'engagement de la soutenir et de l'encourager. Eh bien ! voilà que le projet médité à Montréal va rendre à peu près inutiles tous ces sacrifices, et mettre à néant les espérances que l'on avait fondées avec raison sur le succès de l'Université Laval.

L'Evêque de Montréal n'ignore pas qu'il a pris des engagements envers notre Université dont il a été un des principaux promoteurs ; mais il voit avec douleur que les jeunes étudiants de sa ville épiscopale sont exposés à se perdre, et la pensée qu'il peut les arracher au danger, en ouvrant au milieu d'eux une université catholique, lui fait croire qu'il lui est permis d'oublier ces engagements.

Les motifs de notre vénérable collègue sont sans doute des plus purs, mais il se méprend grandement, s'il croit atteindre son but, en faisant exécuter le projet dont il s'agit. Ce n'est pas en donnant des grades universitaires à ses jeunes diocésains qu'on les soustraira aux dangers qui les entourent : il faut, pour cela, qu'on puisse les réunir dans un pensionnat, sous une discipline sévère, comme à l'Université de Québec. Or, je le dis sans hésiter, jamais un tel pensionnat ne pourra se maintenir, en face de l'Université McGill, où les élèves jouissent d'une entière liberté. L'important, pour faire échapper notre jeunesse au naufrage, n'est pas de multiplier les universités catholiques, mais de faire

comprendre aux parents l'immense responsabilité qu'ils assument en envoyant leurs enfants étudier ailleurs. Ceux qui comprennent cette responsabilité ont bien su faire prendre à leurs enfants le chemin de l'Université Laval. Il s'agirait d'en augmenter le nombre, et c'est sur ce point que devrait s'exercer le zèle des Pasteurs.

Il est donc évident que le projet de Montréal, s'il se réalise, n'obtiendra pas le but désiré, et qu'il n'aura d'autre effet que de ruiner l'Université Laval. Ainsi je me crois en droit de réclamer, contre ce projet, l'appui de mes collègues de la province qui ont encouragé l'établissement de cette belle institution, et je les prie, au nom de la religion et de l'honneur, de presser Mgr. l'Evêque de Montréal de ne pas le favoriser.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

(Signé) + C. F. Ev. de Tloa

Cette lettre a été envoyée à tous les Evêques de la province ecclésiastique du Canada